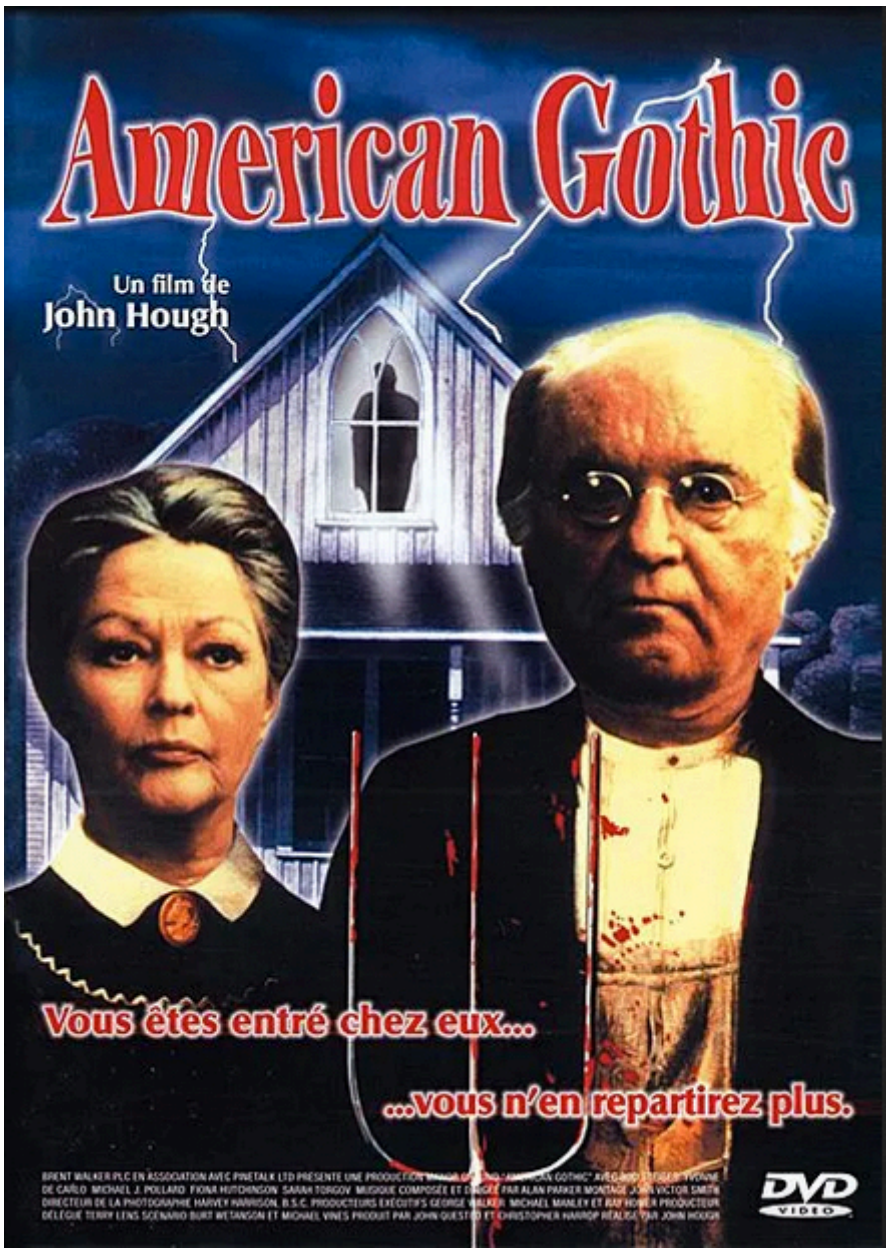
American gothic de John Hough (avec Rod Steiger, Yvonne De Carlo, Sarah Torgov…) 1987



Genre : *hicksploitation* tardive / à guedin, guedin et demi !

Scénar : *Cynthia* sort de l'hôpital psychiatrique après un grand malheur (bébé seul dans la baignoire, glouglou, oups), ses proches pensent que la ramener sur les lieux de sa lune de miel est une bonne idée alors hop, un coup d'hydravion mais ah ben zut, c'est la panne, atterrissent sur une île qui n'était pas prévue sur l'itinéraire alors du coup plantent des tentes. Et crac, une des copines se blesse. Du coup, en traînant sur l'île ils découvrent une vieille bicoque où le temps semble s'être arrêté en 1920. Les habitants, *Ma* et *Pa*, un vieux couple aux abords fantasques, arrivent et s'avèrent presque accueillants même si tout indique qu'ils sont coupés du monde et…bizarres. Et leurs visiteurs n'ont pas encore vu les autres -

splendides - membres de la famille, *Fanny*, *Woody* et *Teddy*, qu'on pourrait rapidement qualifier de débiles profonds. Et puis c'est qu'ils feraient presque peur ces cons-là…! Et quand un des copains meurt mystérieusement, la peur s'installe.

John Hough est un réalisateur britannique bien connu des fans de cinéma bis (**hammer**ophiles notamment) mais aussi de *Chapeau melon et bottes de cuir* dont il réalise plusieurs épisodes entre 1968 et 1976. Changement d'univers avec *American gothic* qui, bien qu'il figure deux montres sacrés sur son affiche raccord avec un titre heavy-demment inspiré du tableau célébrissime de **Grant Wood** (1930) portant le même nom et ici détourné, n'atteint pas réellement des sommets. Bon tout d'abord les acteurs, la magnifique - ici forcément très vieillie - **Yvonne De Carlo** apparut dans plus de cent films et pas des moindres (*Les Dix commandements*, *L'Esclave libre*, *Le Grand McLintock*…) tandis que **Rod Steiger** restera pour toujours l'émouvant *Juan* dans *Il était une fois la révolution* (on le voit aussi à plus de cent-cinquante occasions à la télé ou au cinoche, citons quand même *Le Docteur Jivago*, *Dans la chaleur de la nuit*, *Lucky Luciano* et *Les Derniers jours de Mussolini*).

Nous sommes d'accord (enfin, y a intérêt), le schéma hicksploitateur est ici franchement classique (des citadins du genre neuneu rencontrent une famille de dégénérés complets dans un lieu pas super accessible aux ballerines et aux mocassins à glands) et pourtant, même très typé années 1980, *American gothic* s'avère bien foutu dans sa simplicité : beaux paysages naturels (le film semble avoir été tourné en Colombie-Britannique), pas d'effets spéciaux moisis à se coltiner, pas besoin car pas grand-chose d'horrifique à voir là-dedans, c'est une ambiance glauque bien agréable qui fait tout le boulot (quand la culpabilité rencontre un jour l'effroi) et les acteurs pas connus sont assez convaincants (y a quand même de ces tronches qu'on n'aimerait pas croiser dans la forêt à minuit du soir, twalgenre ?) pour un ensemble sympathique et de plus nanti d'une musique rythmée, parfois flippante entre aiguë et tendue, composée par l'homonyme **Alan Parker**.

Bonus : bande-annonce

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.